

rappelle quelque précieux souvenir. Nous examinons tout en détail, mais nos yeux restent attachés, fixés sur ce crucifix six fois séculaire qui est là, devant nous, au centre de la muraille qui sépare l'église primitive bâtie par le saint ; et la partie ajoutée depuis. C'est le même crucifix de bois que l'homme de Dieu avait placé sur l'Autel majeur de sa chère petite église. Les armes que vous voyez placées de ça et de là de la porte principale, représentant trois lis surmontés de la croix, ce sont les armes de Comte Orlando. Elles sont conservées là par un délicat sentiment de pieuse gratitude pour transmettre aux âges futurs la mémoire du grand Bienfaiteur :

4^e SANCTUAIRE.—*La Roche suspendue*—Le saint habitant encore sa première cellule, en sort un jour, et cherche un lieu solitaire, sur les flancs de la montagne, du côté de l'Occident. En descendant de roc en roc, il arrive en un endroit où les rochers montrent d'horribles déchirures : là se trouvent deux masses énormes, placées de manière que l'une d'elles, par sa position verticale, forme comme une muraille, tandis que l'autre lui est juxta posée et couchée dans le sens horizontal. On nous a toujours taxé d'incrédulité pour tout ce qui frise le merveilleux. S. François nous met, en ce moment, lui-même au pied du mur : ce serait insensé de ne pas se rendre à l'évidence. Nous aussi nous descendîmes, non plus précisément de *roc en roc*, comme notre Séraphique Père, mais par un petit escalier taillé dans ces rocs. C'est une nature sauvage, au possible : nous voici dans les entrailles du Mont : c'est le 4^e SANCTUAIRE ; à notre gauche, le rocher vertical, et contre le paroi de cette première masse, debout une grande croix, de bois brut, toute déchiquetée, à sa partie inférieure, par l'indiscrete dévotion des pèlerins. Au-dessus de nos têtes, littéralement suspendu, un bloc immense. Voici les dimensions très-approximatives de ce bloc : Longueur *vingt coudées* : épaisseur en tout sens, *trois coudées*, s'épanouissant à son extrémité opposée par une largeur de *huit coudées*, et *n'adhérant* à la masse entière que par le côté le plus étroit.

Il est ici ce prodige, sous nos yeux, visible depuis six siècles, et défiant, par la brutalité du fait toute application explicative quelconque des simples lois de la nature.

A la vue de ce roc suspendu, le Solitaire de l'Alverne ne s'était point livré à une spéculation froide et stérile. Il est descendu ici, le cœur contrit et humilié, pleurant ses péchés et les péchés des autres, récitant lentement les *sept psaumes de la pénitence* ; pour lui, ces grandes déchirures doivent cacher quelque grand mystère ; et il prie le